Denkmalpflege = Conservation du patrimoine = Conservazione del monumenti

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **52 (2001)**

Heft 3: **Holzbauten = Constructions en bois = Construzioni in legno**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Historisches Museum Basel

Arm-Reliquiar des hl. Walpert, Oberrhein (Strassburg?), Mitte 13. Jh., Staatliche Ermitage, St. Petersburg.

Vertrag, Skizze und Goldschmiedemodelle zeichnen den Weg vom Auftraggeber zum fertigen Objekt.

Thema ist auch die aussergewöhnliche Geschichte des Basler Münsterschatzes. Kreuze und Reliquiare nahmen über 500 Jahre im Leben der Stadt einen wichtigen Platz ein, schmückten die weltlichen und sakralen Feiern und wurden in Prozessionen mitgetragen. Nach der Reformation 1529 blieben die prächtigen Goldschmiedewerke 300 Jahre lang ungenutzt in der Sakristei in einem heute noch erhaltenen gotischen Schatzschrank eingeschlossen. Nach der Trennung der Kantone Basel-Stadt und Basel-Land 1836 und der anschliessenden Versteigerung des Münsterschatzes wanderten viele Objekte mehr als 100 Jahre lang durch verschiedene öffentliche und private Institutionen. Einzelne seither verlorene oder im Krieg zerstörte Werke sind nur noch zeichnerisch oder in Nachbildungen überliefert, die ebenfalls in der Ausstellung zu sehen sind.

Der Katalog ist in zwei Sprachausgaben erhältlich (dt., CHF 78.– / engl., CHF 87.–).

pd/RB

Denkmalpflege
Conservation du patrimoine
Conservazione dei monumenti

Protection de la flotte «Belle Epoque» de la Compagnie Générale de Navigation (CGN) sur le Léman

Le 24 novembre 1999, le Conseil d'Etat vaudois a inscrit à l'inventaire les neuf bateaux à roues de la CGN: *Montreux* (lancé en 1904), *Vevey* (1907), *Italie* (1908), *La Suisse* (1910), *Valais* (1913, désarmé en 1961), *Savoie* (1914), *Simplon* (1920), *Helvétie* (1926), *Rhône* (1927). Cette mesure, qui fait suite à la motion que le député Eric Caboussat avait déposée en 1992 devant le Grand Conseil du canton de Vaud, a été prise en concertation avec les autres cantons riverains du Léman et avec la Ville de Genève. Il est à relever qu'à la suite de ces contacts, le canton de Genève envisage désormais sérieusement de protéger également le *Genève* (1896), ancré dans la rade et qui n'appartient plus à la CGN.

La liste des bateaux protégés a été établie par la section cantonale vaudoise des monuments historiques, sur la base d'un tableau comparatif de l'état des bateaux à roues subsistants, dressé en collaboration avec le service technique de la CGN et une délégation du comité de l'Association Patrimoine du Léman APL, qui a abouti à la conclusion que seule une mesure collective était à prendre en considération, incluant non seulement les bateaux en service mais également le *Valais*.

La valeur patrimoniale de l'ensemble

Le premier critère de valeur patrimoniale de cette flotte tient à la rareté du corpus. Il n'existe en effet plus que quelques dizaines de bateaux à roues en service dans le monde, dont la grande majorité – une cinquantaine environ – naviguent en Europe. L'ensemble lémanique est, avec ses huit unités en service, la plus importante flotte lacustre de ce type (la Weisse Flotte de l'Elbe compte bien quelques bateaux de plus mais il s'agit d'une flotte fluviale). Le lac des Quatre-Cantons recense cinq bateaux en service et le lac de Zurich deux, tout comme le lac de Côme et la Vltava (Prague). Partout ailleurs, Angleterre, Ecosse, Norvège, Danemark, Autriche, Italie, pays de l'est européen, il ne s'agit que d'unités isolées.

D'un point de vue historique, les deux constructeurs suisses Sulzer et Escher-Wyss ont joué un rôle considérable dans l'équipement des compagnies de navigation de l'arc alpin. Le Rhône, le Rhin, le Danube, les lacs italiens, le lac d'Annecy ainsi que tous les lacs suisses ont vu leurs eaux sillonnées par les bateaux issus de l'une ou l'autre des deux entreprises zurichoises. A ce titre, la flotte des bateaux à roues du Léman est donc un témoin majeur de la production industrielle suisse.

Outre leur intérêt «technique», les bateaux à roues offrent à leurs passagers des espaces de qualité et des aménagements esthétiques remarquables. Avec leurs boiseries et leur mobilier vernis, leurs salons valent bien ceux des plus grands palaces.

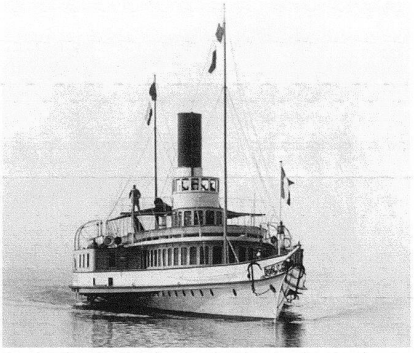
Quant au critère plus subjectif de l'image de ce patrimoine, il s'impose également avec force. Les silhouettes élégantes de ses vapeurs font partie intégrante de l'iconographie du Léman, comme les barques de Meillerie, le jet d'eau de Genève ou le château de Chillon.

Classement ou mise à l'inventaire

Dans un premier temps, le Département des infrastructures (DINF) a envisagé le classement de la flotte. Pourtant, à la réflexion, il lui a paru préférable de s'en tenir pour le moment à une mesure de mise à l'inventaire. Au contraire de la France, où les classements de navires sont courants, la Suisse n'a en effet que peu de pratique dans le domaine de la protection de son patrimoine naval, même si ce dernier est probablement d'une richesse bien plus grande qu'on ne le pense en général. La mise à l'inventaire de la flotte de la CGN permet donc un contrôle et une surveillance efficaces, le temps d'instaurer des règles déontologiques et des usages en rapport avec ce corpus particulier, une mesure de classement restant en tout temps possible, en cas d'urgence.[1]

[1] Extrait de *Le Naviot: Souvenirs de bord en images des bateaux à aubes de la Cie G^le de Navigation*, n° 18/mai 2001, p. 17; disponible au prix de fr.s. 10.– auprès de l'Association Patrimoine du Léman APL, case postale 575, 1260 Nyon 1, apl@swissonline.ch.

Eric Teysseire, conservateur des Monuments historiques du canton de Vaud
Didier Zuchuat, secrétaire de l'Association Patrimoine du Léman



Collection Didier Zuchuat

Entre 1905 et 1908, le «Montreux» croise en plein lac.

Carte postale ancienne, collection Didier Zuchuat

Le grand salon néo-Louis XVI de «La Suisse», le plus spacieux de la flotte avec ses 120 couverts, combinant marqueteries et bois scultés, œuvre de la maison Bobaing Frères à Lausanne. Etat d'origine.

L'Association Patrimoine du Léman (APL)

La navigation lémanique connaît depuis la moitié du XXe siècle une mutation profonde. Le développement des loisirs, l'introduction de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques ont complètement bouleversé le paysage lacustre: le Léman des travailleurs est devenu le Léman des plaisanciers et des sportifs. Cette évolution inéluctable a entraîné l'abandon de tout un artisanat traditionnel, la disparition de nombreux types de bateaux et l'oubli de traditions nautiques séculaires. Afin de préserver ce qui peut l'être encore, l'APL a été fondée le 1er décembre 1982. Pour être efficace, elle a besoin de l'engagement de tous ceux que la conservation du patrimoine naval lémanique ne laisse pas indifférents.

Depuis sa fondation, l'APL a constamment milité en faveur de la conservation des bateaux à roues de la CGN. Elle ne peut donc que se réjouir de cette mise sous protection, la première en Suisse de cette envergure. Elle constate d'autre part avec satisfaction que la notion de conservation du patrimoine naval fait peu à peu son chemin et ne se limite plus seulement à des cercles d'initiés mais qu'elle est désormais reconnue par les pouvoirs publics également.

Le *Montreux*, la plus ancienne unité de la CGN en service

Ce bateau a été modernisé et complètement transformé entre 1959 et 1962. Il vient d'être partiellement reconstruit dans le respect de ses lignes d'origine et doté d'une nouvelle machine à vapeur fournie par Sulzer-Winpro et d'un ensemble de boiseries remarquable transféré du vapeur désarmé *Valais*.

En juillet et août 2001, les services suivants sont assurés en principe par le *Montreux*, au départ d'Ouchy-Lausanne: croisière de midi (départ 12h30); tour du Haut-Lac (départ 14h15), croisière du soir (départ 18h20); renseignements auprès de www.cgn.ch ou de la CGN, case postale 116, 1000 Lausanne 6, tél. 0848 811 848.

Didier Zuchuat

Ortsbild 2000 – Rückblick auf die Kampagne der Schweizerischen Stiftung Pro Patria

Das Ortsbild – eine unbekannte Bekannte

Der Entscheid der Stiftung Pro Patria, ihre Sammlung des Jahres 2000 dem Thema Ortsbilder zu widmen, darf zweifellos als mutig bezeichnet werden. Dies aus zwei Gründen: Zum einen handelt es sich beim Begriff «Ortsbilder» um eine äusserst abstrakte Bezeichnung für etwas Alltägliches, nämlich einen Teil unseres Lebensraumes, ist aber nur sehr schwierig in einfachen Worten – sprich: zu Werbezwecken – zu vermitteln. Zum andern handelt es sich bei der Ortsbildpflege um einen unglaublich komplexen Bereich, der vom Tiefbauamt über Verkehrs- und Gewerbevereine bis hin zur Denkmalpflege alle erdenklichen Gruppierungen und Institutionen einbindet. Entsprechend schwierig haben es deshalb nachhaltige Projekte im Spiessrutenlauf gegen alle möglichen Einzelinteressen.

Pro Patria setzte sich mit der Kampagne 2000 zum Ziel, Erhaltung und Wiederbelebung historisch gewachsener Ortsbilder in der Schweiz zu fördern. Nicht das einzelne Gebäude als Denkmal sollte im Vordergrund stehen, sondern der Ort als Lebensraum – sei es Weiler, Dorf oder Stadt.

Tagtäglich bewegen wir uns in Ortsbildern, gehen an alten und neuen Bauten vorbei, überqueren Strassen und Plätze, ärgern uns über Baustellen oder freuen uns über ein schönes Haus oder über ein gemütliches Strassencafé. Doch meistens nehmen wir unsere Umgebung kaum wahr, so sehr haben wir uns an sie gewöhnt. Von der Vielfalt unserer Siedlungen wissen wir oft wenig, und es mag uns vielleicht sogar erstaunen, dass es in der Schweiz über tausend Ortsbilder von nationaler Bedeutung gibt.

Ortsbilder unter Druck

Siedlungen verändern sich im Laufe der Zeit. Gebäude werden erweitert, ersetzt oder neuen Nutzungen zugeführt, es entstehen Industrie- und Gewerbezonen oder neue Wohnquartiere. Auch der Siedlungskern selber passt sich laufend neuen Bedürfnissen an und erneuert sich stetig. Aufgrund der wirtschaftlichen Entwicklung in den letzten Jahrzehnten haben sich Ausmass und Geschwindigkeit dieser Veränderungen gegenüber früher vervielfacht. Viel historische Bausubstanz wurde in Mitleidenschaft gezogen. Durch diese schnelle und oft unkontrollierte Entwicklung haben zahlreiche Ortschaften stark an Qualität eingebüsst und ihren angestammten Charakter weitgehend verloren.

Die Ansprüche, die wir heute an ein Dorf- oder Stadtzentrum stellen sind mannigfaltig. Wir verlangen von einer jahrhundertealten Stadt, dass sie allen unseren Bedürfnissen gerecht wird. Da sollen historische Gebäude neben einer modernen Infrastruktur Platz finden, Neues in Altem integriert werden, und das Ganze den neusten Sicherheits- und Komfortstandards entsprechen. Ein Gleichgewicht zu finden, das allen Bedürfnissen entgegenkommt, ist kein Leichtes. Nur allzu oft machen wir die Erfahrung, dass alte Bauten zwar schön sind, aber bloss als Kulisse wirken, während moderne Funktionsbauten unseren Bedürfnissen als Konsumenten entsprechen, sich aber mehr schlecht als recht in ein Ortsbild einfügen. Nur wo es gelingt, ein harmonisches Miteinander alter und neuer Bauten zu finden, wo alte Gassen und Plätze mit neuem Leben erfüllt werden, halten wir uns gerne auf.

Pro Patria fördert die nachhaltige Entwicklung von Ortsbildern

Vor diesem Hintergrund und im Bewusstsein, welch komplexe Aufgabe es ist, die Entwicklung von Ortsbildern nachhaltig zu fördern, stand die Kampagne der Schweizerischen Stiftung Pro Patria. In einer Umfrage bei allen kantonalen Fachstellen wurden Pro Patria 50 Projekte aus der ganzen Schweiz gemeldet. In Zusammenarbeit mit

dem Inventar schützenswerter Ortsbilder der Schweiz (ISOS) wurden anschliessend rund 30 Projekte ausgewählt. Darunter befanden sich einerseits Grossprojekte wie die Freiraumgestaltung Altstadt-Neustadt in Brugg oder die Sanierung des Marktplatzes in Carouge, andererseits aber auch Massnahmen in kleinen Dörfern und Weilern, wie etwa die Sanierung des Dorfbrunnens in Tengia TI.

Bei einem gesamten Projektbudget von weniger als 1,5 Mio. Franken ist es natürlich klar, dass Pro Patria nicht auf dem finanziellen Weg Einfluss auf grössere Projekte nehmen konnte. Vielmehr wurde versucht, durch Beratung und Vermittlung von Experten, nicht zuletzt aber auch durch den nationalen Charakter der Stiftung gute und innovative Ideen zu unterstützen. In mehreren Fällen konnte auf diesem Weg ausgezeichneten Projekten, die lokalpolitisch ins Stocken geraten waren, wieder Auftrieb verliehen werden. Neben solchen Grossprojekten, bei denen die moralische Unterstützung im Vordergrund stand, gab es auch zahlreiche mittlere und kleinere Projekte, wo mit einem finanziellen Beitrag Gebäude von grosser Bedeutung für das Ortsbild gerettet werden konnten. Als Beispiel soll hier die Löwenscheune in Eggiwil BE erwähnt werden. Obschon als Einzelobjekt nur von geringem kulturhistorischen Wert, ist die hangseitig am Ortseingang gelegene Scheune für das Ortsbild von Eggiwil von elementarer Bedeutung. Die baufällige Scheune sollte gemäss den Vorstellungen des Eigentümers auf die kostengünstigste Art «entsorgt» werden. Auf Intervention der kantonalen Denkmalpflege konnte ein Abbruch vorerst verhindert werden. In der Folge scheiterten sämtliche Kompromissversuche an den zu hohen Kosten für den Eigentümer, dem die Scheune nur wenig Nutzen bringt. Dank Vermittlung und eines Beitrages seitens der Pro Patria konnte die Scheune schliesslich teilweise erhalten werden, es wurde sogar ein kleiner Dorfplatz geschaffen, und für den

© Büro für Kultur, Hannes Scheidegger, 3204 Rüplisried

Tengia TI liegt an der Strada Alta zwischen Airolo und Biasca. Pro Patria hat die Restaurierung des Dorfbrunnens und die fachgerechte Sanierung der Natursteinpflästerung im Rahmen der Kampagne «Ortsbilder 2000» unterstützt.

© Büro für Kultur, Hannes Scheidegger, 3204 Rüplisried

Das Dorf Soulce JU hat einen einzigartigen Bestand an landwirtschaftlichen Bauten aus dem 18. Jahrhundert. Zusammen mit der Sanierung der Mühle und des Kanalsystems bildet die Erhaltung der ursprünglichen Bausubstanz den Kern des von Pro Patria unterstützten Projekts.

Eigentümer war diese Lösung schlussendlich kostenneutral.

Als weitere Beispiele gelungener Projekte im Rahmen der Ortsbild-Kampagne können die Sanierung der Kirchgasse in Steckborn TG, die Pflästerung des Dorfkerns von Mex VS, die Restaurierung des Restaurants Sternen in Wohlen AG oder die Unterstützung des Entwicklungskonzeptes 2000–2015 in Soulce JU erwähnt werden.

Trotz des schwierigen Themas der Jahressammlung «Ortsbilder 2000» kann die Kampagne über das Ganze gesehen äusserst positiv bewertet werden. Bis heute konnten 15 Gesuche über einen Betrag von Fr. 900 000.– bewilligt werden, mit zahlreichen Gesuchstellern steht Pro Patria im Dialog, und es bleibt das befriedigende Gefühl, einen Akzent in einem komplexen Gebiet des nachhaltigen Umganges mit unserer Kulturlandschaft gesetzt zu haben.

Hannes Scheidegger, Rüplisried

Idylle und Funktionalismus – das Tramdepot Hard in Zürich

Bis vor kurzem erstickte ein dicker Russmantel die architektonischen Qualitäten und Feinheiten des Tramdepots Hard. Wasser drang durch die Hallendecke, wusch den Ortbeton aus und schwächte die Statik der Voutendecke gefährlich. Die Wohnungen erschienen unattraktiv, die Mieterschaft driftete sozial auseinander. Unter Leitung des Amtes für Hochbauten der Stadt Zürich konnte mit der Betreiberin, den Verkehrsbetrieben Zürichs, dem Architekturbüro Kuhn Fischer Partner und der Denkmalpflege die vollständige Erhaltung der Halle, die Verbreiterung der Einfahrtstore und die sanfte Sanierung des derzeitigen Wohnungsbestands vereinbart und umgesetzt werden.

Baugeschichte und Architektur

Nur zwei Jahre nach ihrer Gründung liess die Industriequartier-Strassenbahngesellschaft – sie führte die elektrisch betriebene Linie zwischen Wipkingen und Hauptbahnhof – durch den Architekten J. H. Kuhn eine erste Trambahnhalle für 14 Tramwagen quer zu Hardturmstrasse und Limmat am Escher-Wyss-Platz errichten. Von diesem ersten Depot Hard blieb die zweigeschossige, mit gedoppelten Segmentbogenfenstern durchsetzte Strassenfassade des damaligen Verwaltungsbaus erhalten.

Nach der Übernahme der Strassenbahngesellschaft durch die Städtische Strassenbahn Zürich fügte 1910 Stadtbaumeister Friedrich Fissler östlich an das bestehende Depot ein achtgleisiges, von Wohnbauten flankiertes grösseres Tramdepot im Heimatstil an. Nun fuhren die Trams parallel zum Fluss in die lichte Halle ein. Die für das Fahrpersonal erstellten Wohnhäuser werden geprägt durch die steilen, tief heruntergezogenen Dächer mit in Form und Grösse variierenden Giebeln, Dacherkern und Mansardenfenstern. Genauso abwechslungsreich wie die Dachlandschaften sind die in Kunststein gefassten Fenster, Loggien und Erker in den Fassaden der jeweils drei Geschosse hohen Wohnbauten. Klappläden und Sprossenfenster sind die einzigen konstanten Formelemente, selbst die Textur des Putzes unterscheidet sich von Haus zu Haus. An den ebenfalls in Kunststein gefassten Rundbogenfenstern im überhohen Erdgeschoss der Wohnbauten sind die Werk- und Magazinräume ablesbar, welche die Tramhalle flankieren. Acht Geleise führen über den östlichen Vorplatz unter dem Vordach durch Rundbögen in die mit einem flachen Satteldach gedeckte Betonvoutenhalle. Quer zum Hauptgiebel belichten acht Oberlichter die Stützenhalle.

Bereits 1927 signierte K. Manz als Adjunkt des Stadtbaumeisters Herters stellvertretend die dritte, im Westen angefügte Erweiterung, der die alte Halle von 1898 weichen musste. Die Heimatstil-Halle geht unmerklich in den im Stil der Neuen Sachlichkeit ausgeführten Flachbau – eine lichtdurchflutete Betonstützenhalle – über. Im Gegensatz zur heterogenen Aussengestaltung erscheint der Innenraum als gestalterische und funktionale Einheit. Ende der 1930er Jahre war der städtebaulich markante Gebäudekomplex am nordwestlichen Stadtrand fertig gestellt.

Das Tramdepot an der Hardturmstrasse war das Erste, das im Heimatstil erbaut wurde – alle neun früheren Depots waren in historistischer Sichtbackstein-Bauweise errichtet worden. Bis heute haben sich auf dem jetzigen Stadtgebiet von den ursprünglich zwölf Trambahn-Depots aus der

Aufbauphase des öffentlichen Nahverkehrs von 1893 bis in die 30er Jahre knapp die Hälfte in ihren wesentlichen Elementen erhalten. Beim Depot Hard blieb der Heimatstilbau von 1911 integral bestehen.

In den Baueingabeplänen von 1910 überwiegt der Eindruck einer Gartenstadtsiedlung gegenüber dem eines funktionalen Verkehrsbaus. Rankgerüste kaschieren die überhohen Erdgeschosse der Wohnbauten, ausladende Bäume begleiten die Seitenfassaden, und ein Lattenzaun fasst das Einfahrtsareal wie ein ländliches Anwesen ein. Beim Blick auf die Torfassade glaubt man zuerst einen Widerspruch zwischen Funktion und formen- und materialreicher Architektursprache aufzudecken: Der aus den Idealen der Heimatschutzbewegung entwickelte Architekturstil Fisslers sucht beim Depot Hard die Synthese zwischen dem funktionalen Verkehrs- und Industriebau mit der repräsentativ-monumentalen Architektursprache des Heimatstils zu verbinden. Die verkehrstechnische Aufgabe des Baus tritt im Äusseren hinter den Gestaltungselementen des Heimatstils zurück, im Inneren schaffen die betriebstechnischen Funktionen einen nüchternen Zweckbau. Nicht nur im äusseren Erscheinungsbild, sondern auch im inneren Gefüge ist eine architektonisch-räumliche Einheit geknüpft, so sind z. B. aus der Halle über die Treppenhäuser die Wohnetagen direkt erreichbar.

Friedrich Fissler muss zusammen mit den Gebrüdern Pfister, den Gebrüdern Bräm und den Firmen Streiff & Schindler sowie Bischoff & Weideli zu den bedeutendsten Zürcher Vertretern des Heimatstils gezählt werden. In seiner Ära als Stadtbaumeister von 1906 bis 1920, die für Zürichs Architektur- und Stadtbaugeschichte sowohl in Bezug auf Quantität als auch auf Qualität von grosser Wichtigkeit war, entstand neben dem Tramdepot Hard annähernd zeitgleich die städtische Wohnkolonie Riedtli, die Gartenstadt par excellence.

Baugeschichtliches Archiv der Stadt Zürich

Das neue Tramdepot Hard in Zürich um 1911, Ansicht vom Fluss her.

Die Sanierung

Das Sanierungskonzept fusste auf den denkmalpflegerischen Grundsätzen der Substanzerhaltung, der schonenden, material- und bautechnikgerechten Sanierung, der Erhaltung der Oberflächen sowie der Wahrung der originalen Raumstruktur und des ursprünglichen Erscheinungsbildes.

Eine besondere Stellung nahm die Sanierung der Depothalle ein. Einzelne statisch geschwächte Unterzüge der Voutenhalle wurden gezielt mit Laschen verstärkt. Die ausgeschwemmten Deckenfelder wurden einer Betonsanierung (Auftrag eines Spritzbetons) unterzogen, wobei durch vereinzelte Brettabdrücke und einen lasierenden mineralischen Anstrich der Charakter des Ortbetons wieder zur Geltung gebracht werden konnte. Das undichte Dach mit den grossen Oberlichtern wurde neu abgedichtet, begrünt und mit einer begehbaren Spiel- und Erholungsfläche für die anschliessenden Wohnungen aufgewertet. Im Zentimeterbereich wurden die Innenseiten der Betonstützen der Bogenfassade bis knapp an die Bogenauskleidung mit Kunststein abgetragen, damit die im Lichtprofil breitere neue Trambahn-Generation ein- und ausfahren kann.

Die bestehenden Wohnungen wurden sanft im Bestand saniert. Nicht nur die Raumstruktur, sondern auch originale Materialien sowie Ausstattungen von der Wohndiele mit Eckbank und Ofennischen bis hin zur abgestuften Farbigkeit des Rupfens und der Türen in den Dielen blieben erhalten. Auf die originalen Linoleumböden wurden allerdings Parkettböden eingebracht. Neben der Erneuerung der Bäder und Küchen schloss die Revitalisierung der Wohnungen auch die feuerpolizeilichen Anpassungen der Türen und den Einbau von Lärmschutzfenstern, die so weit als möglich nach den ursprünglichen Fenstern profiliert und gegliedert wurden, mit ein. Leider konnten nur in den niedrig temperierten Treppenhäusern die Originalfenster bewahrt werden sowie die als Kastenfenster ausgebildeten Oculifenster in den Toiletten. Auf den Estrich-Böden wurde eine Wärmedämmung aufgebracht.

Treppengeländer, Fenster, Türen sowie Rupfen und Wände der Treppenhäuser konnten nach den restauratorischen Farbbefunden – unter Erhaltung der originalen Oberflächen – wieder farblich gefasst werden. Die drei Treppenhäuser an der Hardturmstrasse unterscheiden sich in ihren meist erdigen und milchigen Farbtönen voneinander.

Die restauratorische Untersuchung des Putzes, der Steingewände, der Dachuntersichten und der Lukarnenverkleidung liess die originalen Erd- und Rottöne, einen mineralischen Putz und Anstrich sowie mit Ölfarben gestrichene Holzteile zum Vorschein kommen. Klopfproben deuteten auf einen grossflächig hohlliegenden Putz hin. Eine nähere Untersuchung ergab jedoch, dass der Grundputz nur in die Fugen des Ziegelmauerwerks einbindet, hier aber hervorragend. Schweren Herzens wurde der originale, sandgefärbte und nicht gestrichene Deckputz abgenommen, da er zu stark verschmutzt und ausgewaschen war für eine Sanierung. Nach alter Mischung, Körnung und im selben Auftrag wurde wieder ein mit Sand gefärbter Deckputz angebracht. Den Schlusspunkt der alle Teile vom Dachziegel bis hin zum Abflussrohr umfassenden Aussensanierung war die Rekonstruktion des Spaliers.

Ohne ein interdisziplinäres und kooperativ zusammenarbeitendes Team wäre die sanfte Sanierung und Revitalisierung des Depots nicht zustande gekommen.

Theresia Gürtler Berger,
Denkmalpflege und Archäologie,
Amt für Städtebau der Stadt Zürich

Prämierte Pflanzensammlungen – die Verleihung des Schulthess-Gartenpreises 2001

Der Schweizer Heimatschutz (SHS) vergibt den Schulthess-Gartenpreis 2001 an eine Gruppe von ausserordentlichen privaten Pflanzensammlern. Unter dem Motto «Pflanzensammlungen» hat der SHS zahlreiche private oder öffentliche Sammlungen lebender Pflanzen aufgespürt, die teilweise unbeachtet von der Öffentlichkeit ein Kulturgut ersten Ranges darstellen.

Die Übergabe des vom Ehepaar Marianne und Dr. Georg von Schulthess aus Rheinfelden gestifteten und bereits zum vierten Mal vergebenen Preises findet am 25. August 2001 im Rahmen einer öffentlichen Veranstaltung im Botanischen Garten Zürich statt.

Mit einem Preisgeld von Fr. 15 000.– wird an erster Stelle der botanische Garten von Sir Peter Smithers in Vico Morcote

Foto: Rainer Zahnd, Baden

Der Schweizer Heimatschutz (SHS) würdigt mit dem Schulthess-Gartenpreis 2001 das ausserordentliche Engagement von sechs privaten Pflanzensammlern. Jakob Eschmann aus Emmen züchtet hunderte von Pflanzen in einem Meer von Töpfen.

ausgezeichnet. Berühmt sind nicht nur seine Magnolien und Strauchpfingstrosen, sondern auch seine hervorragenden Pflanzenfotografien. Je Fr. 7000.– gehen an fünf weitere Sammler: Der Staudengärtner Hansuli Friedrich in Stammheim bildet einen Grundstein für die Sammlung und Züchtung von Hostas, Päonien und Iris. Der Schwerpunkt der Sammlung von Otto Eisenhut in San Nazzaro liegt hingegen auf Kamelien und Rhododendren, die in einem öffentlich zugänglichen botanischen Garten besichtigt werden können. Seit 1948 sammelt Hans R. Horn aus Merligen Clematis-Arten, die er weltweit selbst gesammelt hat. Beeindruckend und unvergleichlich sind auch die Weiden von Heinrich Oberli in Wattwil. Und die Enzian-Sammlung von Jakob Eschmann sen. aus Emmen dürfte mit ihren 240 Arten weltweit einmalig sein. *pd/RB*

Aufrufe
Communiqués
Comunicati

Werkkatalog Bernhard Luginbühl

Für die Erstellung des Werkkatalogs der Skulpturen und Plastiken des Schweizer Künstlers Bernhard Luginbühl (geb. 1929 in Bern) werden noch nicht kontaktierte Besitzerinnen und Besitzer von Werken gebeten, sich mit dem Schweizerischen Institut für Kunstwissenschaft (SIK) in Zürich in Verbindung zu setzen. Kontaktperson: Jochen Hesse, lic. phil. I, SIK, Zollikerstrasse 32, Postfach, 8032 Zürich, Tel. 01 388 51 51, Fax 01 381 52 50, E-Mail jochen.hesse@sikart.ch. Diskretion wird zugesichert.

Gesucht: Werke von Hans Conrad Escher von der Linth

Im Nachlass des grossen Zürcher Staatsmanns H. C. Escher von der Linth finden sich über 1000 Ansichten, Panoramen, Karten und Skizzen, die er selbst mit ausserordentlichem Talent zeichnete. Es handelt sich dabei um das umfangreichste Vedutenwerk über die Schweiz um die Zeit von 1800. Das längst überfällige Werkverzeichnis wird jetzt von der Linth-Escher-Stiftung herausgegeben und von den beiden Graphischen Sammlungen der ETH Zürich und der Zentralbibliothek Zürich unterstützt. In fachlicher Hinsicht wird das Werk durch das Schweizerische Institut für Kunstwissenschaft begleitet.

Zur Vervollständigung suchen wir verstreute Arbeiten Eschers, die sich vielleicht in Privatbesitz oder in öffentlichen Sammlungen befinden könnten. Ebenfalls suchen wir Memorabilien zur Person Escher. Bitte setzen Sie sich mit uns schriftlich in Verbindung, wenn Sie Angaben machen können: Linth-Escher-Stiftung, Kanalstrasse 10, CH-8753 Mollis. Diskretion wird zugesichert. Für weitere Informationen und Kontaktaufnahme steht Ihnen auch unsere Website zur Verfügung: www.linth-escher. ch.

Linth-Escher-Stiftung, Mollis

Hans Conrad Escher von der Linth (1767–1823), Zürcher Staatsmann, Wissenschaftler, Baumeister und Zeichner.

Organisationen
Associations
Associazioni

«Wohnen im Baudenkmal» Europäischer Tag des Denkmals, Samstag/Sonntag, 8./9. September 2001

Wie lebt es sich heute hinter den Fassaden altehrwürdiger Basler Patrizierhäuser? Welchen Zeitgeist verkörperten die Bewohner der Doldertalhäuser im Zürich der dreissiger Jahre? Welche Träume hat sich ein Schweizer Schokolade-Pionier in seiner orientalisierenden Villa in Serrières erfüllt? Antworten auf solche Fragen erhalten die Besucher am Europäischen Tag des Denkmals überall in der Schweiz in ausgesuchten Baudenkmälern. Das diesjährige Thema vermittelt spielerisch eine kleine Geschichte des Wohnens, wobei die Begegnung mit den gegenwärtigen Bewohnern der quer durch die Epochen führenden Wohnräume Freud und Leid des heutigen Lebens in historischer Bausubstanz erfahrbar werden lässt: Ruft das befreite Wohnen in den Mustersiedlungen des Neuen Bauens sechzig Jahre später noch jenes Gefühl von Licht, Luft und Öffnung hervor, das die Architektinnen und Architekten der Moderne versprachen? Wie lassen sich die Ansprüche an heutigen Wohnkomfort in mittelalterlichen Altstadthäusern mit denkmalpflegerischen Anliegen verbinden? Sind Wohnungen in Baudenkmälern nur Liebhaberobjekte? Über einen persönlichen, erlebnisnahen Aspekt will der diesjährige Tag des Denkmals auf die spezifischen Anforderungen, aber auch auf die hohe Qualität des Wohnens im Baudenkmal aufmerksam machen.

In der Schweiz findet der Europäische Tag des Denkmals dieses Jahr zum achten Mal statt und wird im Auftrag des Bundesamtes für Kultur von der Nationalen Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung (NIKE) in Bern organisiert und propagiert. Die NIKE erfüllt ihre Aufgabe in enger Zusammenarbeit mit den eidgenössischen, den kantonalen und städtischen Ämtern und Dienststellen für Denkmalpflege und Archäologie. Unterstützt wird die Aktion vom Bundesamt für Kultur, von der Stiftung Pro Patria, vom Schweizer Heimatschutz, von Schweiz Tourismus und der SBB.

Über das Programm informiert eine dreisprachige Broschüre, die bei der NIKE kostenlos bezogen werden kann: NIKE, Moserstrasse 52, 3014 Bern, Tel. 031 336 71 11, Fax 031 333 20 60, E-Mail moosbrugger.nike-kultur@bluewin.ch. Zusammen mit weiterführenden Informationen ist das gesamte Programm auch unter www.hereinspaziert.ch auf dem Internet zu finden. *pd/RB*